

**En finir avec le choc des préjugés**  
« Il faut connaître le rapport de la France à l'altérité arabo-musulmane et cesser de développer des discours simplistes qui ne font que déchirer le tissu social français »



## Entretien avec Malik Bezouh

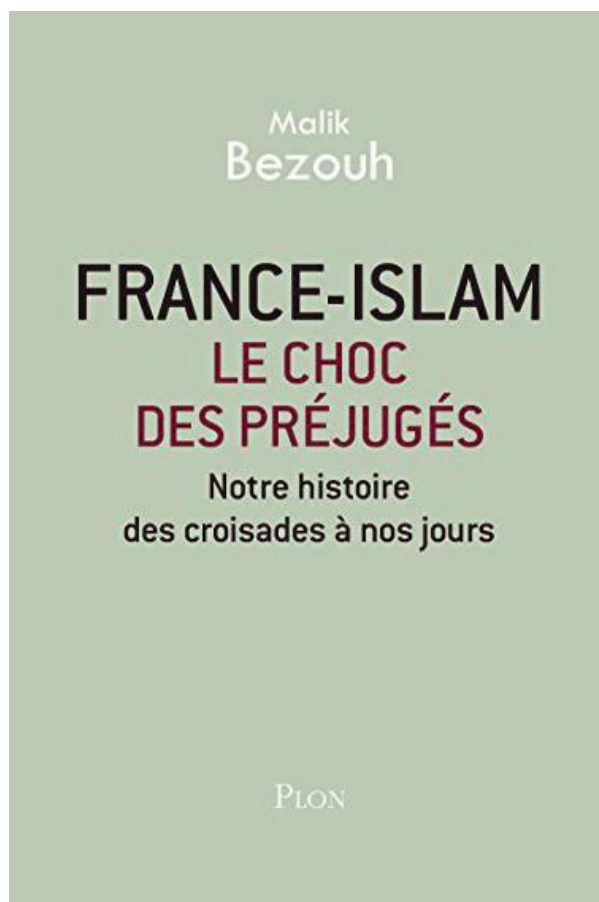
Physicien de formation, Malik Bezouh est essayiste. Il s'intéresse notamment à l'islam de France et à ses représentations sociales dans la société française, ainsi qu'aux processus historiques à l'origine de l'émergence de l'islamisme. Il est également président de l'association Mémoires et Renaissance qui travaille à une meilleure connaissance de l'histoire de France à des fins intégrationnistes.

### Pourquoi avoir écrit une histoire des relations entre France et Islam ?

Je suis l'auteur du livre France – Islam, le choc des préjugés, sorti en décembre 2015 aux éditions Plon. J'ai écrit ce livre suite à une anecdote, que je raconte dans ce livre : en substance, mon frère à l'époque était surveillant dans un collège. Il a, un jour, affaire à un garçon assez agité, qui refuse de rentrer dans le rang. Mon frère le menace en lui disant que s'il continue, ses parents seront convoqués et il devra aller voir le directeur. Le petit lui répond « si tu fais ça, je vais dire à tout le monde que tu es un arabe ». Le soir, mon frère me raconte cette histoire. Cela me trouble, et je me pose la question : pourquoi, chez ce garçon, l'arabité est perçue comme une tare, une maladie honteuse, qu'il menace de révéler au grand jour ? Je ne pouvais pas passer à côté, il fallait que je creuse le sujet.

Par ailleurs, il y a aussi un contexte lié à mon histoire personnelle : étant jeune, j'étais un peu perdu sur le plan identitaire, j'étais en questionnement sur ce que j'étais réellement : Français ? Algérien ? Berbère ? Musulman ? Toutes ces facettes de mon identité interagissaient de façon complexe, ce qui pouvait générer parfois des tensions. Il y avait donc une fragilité, que j'ai pensé résoudre inconsciemment en m'engageant chez les frères musulmans. Cela a duré quelques années mais je me suis rapidement rendu compte que cela ne

correspondait pas du tout à ce que je voulais être et à ce que j'étais profondément, c'est-à-dire quelqu'un d'éminemment curieux. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai fait une thèse de physique. J'avais besoin de comprendre d'où venait cet univers, quel est ce concept de big bang, et plus généralement toutes les théories sur l'avènement



de l'univers. Vivre en subissant les événements est catastrophique, à mon sens. La grande des richesses est la connaissance.

Je réponds donc à la question : d'une part une curiosité quasi génétique, et qui me caractérise, et d'autre part, un contexte de trouble identitaire qui m'a fait me pencher sur cette question du rapport de la France à l'Islam.

## Comment qualifieriez-vous la nature de la relation entre France et Islam ?

Mon livre traite du rapport de la France à l'altérité arabo-musulmane, du moyen-âge à nos jours. Cette relation est complexe, évolutive, non figée mais marquée essentiellement par l'apparition de préjugés qui vont prendre consistance à l'époque des croisades. Pour faire simple, cette relation a trois grandes phases, qu'il faut bien comprendre.

Une première phase qui se situe à l'époque des croisades, où l'autre, le Sarrazin, l'Islam, que l'on ne nomme pas encore comme tel, est perçu comme quelque chose de plutôt démoniaque. Mahomet est considéré comme le précurseur de l'antéchrist. Nous sommes au Moyen-âge, la France est la mère des croisades car fille aînée de l'Eglise, il ne faut jamais l'oublier. C'est pour cela que sur les huit croisades menées entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, la France sera à la tête de six d'entre elles, ce n'est pas rien. Pourquoi la France est-elle fille aînée de l'Eglise ? Il faut remonter au sacre de Clovis en 498, à cette révolution catholique à partir de laquelle la France s'inscrit dans ce statut, avec tous les devoirs qui lui incombent, notamment le combat des hérésies à l'intérieur du royaume franc et la défense de la chrétienté à l'extérieur. On considère donc que le Sarrazin est un démon. Toute la littérature catholique va être extrêmement dure vis-à-vis de Mahomet et des Sarrazins.

A la Renaissance, les choses changent : il y a une montée du rationalisme et de l'humanisme. On considère alors Mahomet comme un simple affabulateur, un être débauché et violent qui a trompé les arabes, qu'on appelle alors les mahométistes ou mahométants. En France, c'est une époque où le discours est plus modéré mais

dur vis-à-vis du musulman. C'est aussi une époque de pragmatisme. Le Saint-Empire romain germanique est alors dirigé par Charles Quint, ennemi juré de la France. Celle-ci n'a d'autre choix que de s'allier avec l'Empire ottoman pour trouver un appui. Les préjugés perdurent mais sont donc contenus. La Renaissance correspond également à la naissance des Etats-nations, à une époque de guerres, comme celle de cent ans. La raison commence à l'emporter sur l'esprit de croisade. C'est une époque charnière qui va en amener une autre : le siècle des Lumières.

Le siècle des Lumières est une époque absolument capitale en ce que la perception de l'altérité arabo-musulmane va évoluer de façon significative. Le musulman n'est plus un être diabolique, malfaisant mais une victime de l'Islam, tel est le point de vue des penseurs des Lumières. On peut penser à D'Alembert, Diderot, Voltaire, etc. Ils considèrent que la religion en général est un frein au progrès et qu'il faut, pour amener l'homme à la civilisation et à l'épanouissement, s'en défendre. C'est la théorisation de l'anticléricalisme, qui peut dériver jusqu'à l'athéisme, notamment de Holbach, qui est un athée convaincu, radical. Bien que le christianisme soit leur premier ennemi, ils parlent également de l'Islam, considéré comme une pathologie de l'homme qui refuse de grandir, qui a peur de la mort et nécessite la béquille qu'est la religion. Islam et christianisme sont ainsi mis dans le même sac. Entre le X<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, en l'espace de huit siècles, la France passe d'un statut de fille aînée de l'Eglise à fille aînée de la raison. La France se distingue des autres pays européens par une concentration de penseurs anticléricaux qui élaborent des thèses matérialistes, athées. L'Islam est donc un frein au progrès dont il faut sauver les musulmans. C'est le début de l'approche condescendante du musulman.

On va commencer à parler d'Islam en tant que tel dès 1697 avec Herbelot, dans l'Encyclopédie monumentale. Cela va donner les premiers signes de l'idée civilisatrice, qui va prendre consistance près d'un siècle plus tard.

Au vu de ces trois phases, on pourrait résumer les rapports entre la France et l'altérité musulmane

par le mot « passionnel ». Aujourd'hui, on est toujours dans un rapport passionnel et crispé, où la connaissance semble absente du débat public. On ne cherche pas à éclairer l'intelligence citoyenne en étant guidé par la passion.

## Quel événement jugez-vous crucial dans la relation France-Islam ?

Il y a deux événements historiques dont j'aimerais parler.

Pour le premier, on revient à la Renaissance. Cette histoire révèle cette relation entre France et Empire ottoman et met en évidence le pragmatisme français face à la menace du Saint-Empire romain germanique. Nous sommes en 1543, Nice est une suzeraineté indépendante. Elle n'appartient pas à la monarchie française et risque même de basculer du côté italien, voire du côté du Saint-Empire. La France va donc lancer un siège pour faire tomber Nice mais se heurte à une résistance farouche des habitants. François Ier va demander de l'aide aux Ottomans. Ces derniers font alors appel à leurs sujets algériens, qui répondent en envoyant 3 000 galères et des milliers d'hommes commandés par Barberousse. Ils arrivent à Toulon et vont ensuite rejoindre Nice avant de la faire tomber. Elle devient donc française grâce à un contingent franco-musulman. Ce fait historique est, pour moi, majeur. On devrait même l'enseigner pour comprendre que cette collaboration entre armée française et armée musulmane a permis cette victoire. Elle est, à ce jour, absente des radars scolaires.

Le deuxième est en réalité une citation qui m'a beaucoup touché. Nous sommes à l'époque coloniale. Alexis de Tocqueville, qui était favorable à la colonisation et considérait que l'usage de la violence pouvait s'expliquer au nom de la mission civilisatrice de la France en Algérie, se rend sur place pour produire un rapport. L'anecdote est la suivante : il est face à des militaires colons. Un haut responsable lui explique comment il rend justice, c'est-à-dire de

manière expéditive. Alexis de Tocqueville déclare la chose suivante : « Et moi, écoutant toutes ces choses, je me demandais quel pouvait être l'avenir d'un pays livré à de pareils hommes et où aboutirait enfin cette cascade de violence et d'injustice, sinon à la révolte des indigènes algériens et à la ruine des européens ». Nous sommes en 1841. Tocqueville, visionnaire, a compris que l'Algérie française est mort-née car l'injustice qui subissent les populations locales vont, tôt ou tard, se retourner contre les européens. Je regrette qu'on ne retienne de Tocqueville que la partie belliqueuse, favorable à la colonisation alors qu'il s'est montré plus sensible, plus visionnaire que cela. Il déplore et regrette ces injustices.

Ces deux éléments devraient être intégrés dans les programmes scolaires. Il faut en parler car ils ont une portée intégrationniste.

## Vous dites que « mieux connaître l'histoire de la chose franco musulmane c'est faire œuvre de salut public ». Qu'entendez-vous par là ?

Nous sommes dans une époque qui est malheureusement caractérisée par un affaissement intellectuel des élites. Il suffit de voir les débats de ces derniers temps. Il y a une méconnaissance de certaines réalités historiques, du rapport entre la France et l'altérité arabo-musulmane. Cela alimente les passions identitaires, les crispations. A terme, ce qui est essentiel c'est l'unité de la nation française. Si on veut travailler cette dimension-là, il est impératif de développer une relation apaisée avec cette altérité musulmane. Comment faire ? J'ai tenté à travers mon livre d'apporter une modeste contribution à cet apaisement, tout simplement en mettant en évidence la complexité, les préjugés. C'est en plongeant dans l'histoire de France et ses nuances que j'ai pu, personnellement, me libérer de ces aliénations et visions réductrices.

Le message que je souhaite transmettre est qu'il nous faut impérativement comprendre,

connaître ce rapport de la France à l'altérité arabo-musulmane afin de l'apaiser. Seule la connaissance le peut. Autrement, nous resterons dans les tristes passions identitaires, à développer des discours simplistes qui ne font que déchirer le tissu social français. Il faut tenir un discours rassembleur. Enseigner les épisodes historiques que j'ai évoqués permettrait aux jeunes de confession musulmans d'avoir un sentiment de fierté et de se dire que grâce à leurs ancêtres nord-africains, Nice est devenue française, par exemple. Ce n'est pas anodin. Il faut porter ces éléments à la connaissance du plus grand nombre. C'est l'unité de la nation française qui est en jeu. Je reprendrai une phrase d'un penseur que j'aime beaucoup, Mohamed Iqbal : « l'amour et l'intelligence nous sauveront ». Je suis dans ce chemin-là, celui du partage, de la fraternité humaine qui doit être secondée par la

science et nous faire avancer tous ensemble pour construire une communauté nationale.

Pour aller + loin

**Malik Bezouh, France-islam :**  
le choc des préjugés, Plon, 2015.